

# PROMOTIO JUSTITIAE

## EXCHANGES ÉCHANGES INTERCAMBIOS

N° 63, mars 1996

* <b>PRÉSENTATION</b> .....	1
Michael Czerny, S.J.	
* <b>Les JÉSUITES et le NOUVEL ORDRE du MONDE</b> .....	5
Paul Caspersz, S.J., Sri Lanka	
* <b>L'ÉGLISE S'ENGAGE</b> .....	7
Etienne Grieu, S.J., Tchad	
* <b>AIGLES et VERS de TERRE</b> .....	11
Andrew Hamilton, S.J., Australie	
* <b>Un CYCLE de LASSITUDE</b> .....	14
Peter Hosking, S.J., Australie	
* <b>L'ÉPINE de la BOSNIE</b> .....	16
Damian Howard, S.J., Belgique	
* <b>L'HUILE du BINÔME FOI-JUSTICE</b> .....	19
Gabino Uríbarri, S.J., Espagne	
* <b>CERAS</b> .....	21
Antoine Kerhuel, S.J., France	
* <b>VOCATIONS au MEXIQUE</b> .....	23
Francisco López Rivera, S.J., Mexique	
* <b>LETTRES et COMMENTAIRES</b> .....	26
Costa Rica, Puerto Rico, Sri Lanka	

---

C.P. 6139 — 00195 ROMA — ITALIE  
+39-6-687.9283 (fax)  
czerny@geo2.poptel.org.uk

*Promotio Justitiae* est publié par le Secrétariat pour la justice sociale à la curie généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et est disponible aussi en anglais et en espagnol. Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il suffit d'en faire requête au Père Socius de votre province, tandis que les non-jésuites sont priés de communiquer directement leur adresse à l'éditeur.

Si vous êtes frappé par une idée de ce numéro, une brève réaction de votre part sera bien accueillie. Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de publication dans une prochaine livraison, veuillez utiliser l'adresse ou le numéro de fax ou le courrier électronique indiqué sur la couverture. La reproduction d'articles est encouragée, en citant *Promotio Justitiae* comme source et l'adresse. Merci de nous en envoyer une copie.

---

**Michael Czerny, S.J.**  
**Éditeur**

## PRÉSENTATION

### Où NOUS SITUONS-NOUS dans le MONDE? — II

«Une introduction ne devrait pas s'ouvrir de cette manière», écrivais-je il y a quatre ans<sup>1</sup>, «néanmoins je vous demande de m'excuser pour le retard de ce numéro». Adaptant ce que j'écrivais alors à des circonstances actuelles analogues, je dirais ceci: les travaux et les déplacements exigés pour la remise en train du secrétariat pour la Justice sociale après la CG 34 a tout simplement fait fuir le temps et la publication a été négligée. À l'avenir, j'espère bien que *PJ* paraîtra de nouveau tous les deux ou trois mois. Merci de votre compréhension!

Dans la présente livraison on trouvera diverses choses dues aux lecteurs de *PJ* qui, souvent en réponse à un article précédent, prennent eux-mêmes la plume pour partager leurs soucis et leurs expériences avec la communauté *PJ*. Ce qui est très bien et a mené l'un de nos membres à être honoré. *Selecciones de teología*, entreprise de la faculté de Théologie de Sant Cugat (Barcelone), «choisit et résume les meilleurs articles de théologie publiés dans des revues à travers le monde». Choisi parmi des centaines d'autres «Le célibat du Seigneur Jésus, et les vocations» par Gabino Uríbarri, S.J. (*Promotio Justitiae* 59 [mars 1995]). Félicitations!

Une approche innovatrice pour l'analyse, la description et l'évaluation du monde est de plus en plus et de mieux en mieux connue depuis 1990, avec la publication du *Rapport Mondial sur le Développement Humain*<sup>2</sup>. Tandis que les gens peuvent se représenter le développement économique comme un simple revenu moyen en croissance, l'objectif du **développement humain** se définit comme des choix de peuples en croissance selon trois modes essentiels:

- égalité des chances pour tout le monde dans la société;
- conservation possible de ces chances d'une génération à l'autre;
- attribution de pouvoir aux gens pour qu'ils participent au processus de développement et en tirent avantage.

Si le développement humain revient à un processus de choix de peuples en croissance, alors les choix essentiels semblent être:

- de jouir d'une longue vie et d'une bonne santé;
- d'acquérir de la connaissance;
- d'avoir accès aux ressources indispensables à un standard de vie décent.

Si ces choix essentiels sont refusés aux gens, on peut constater que beaucoup d'autres chances souhaitables dans la vie demeurent inaccessibles.

---

<sup>1</sup> *Promotio Justitiae* 50 (novembre 1992).

<sup>2</sup> Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), *Rapport Mondial sur le Développement Humain*, Paris: Economica. 1990: Définition et mesure du développement humain. 1991: Financement du développement humain. 1992: Aspects mondiaux du développement humain. 1993: Participation populaire au développement humain. 1994: Le développement social. 1995: Sexe et développement humain.

Le *Rapport Mondial sur le Développement Humain* fournit chaque année un compte rendu du progrès de chaque pays vers le développement humain en combinant et comparant autour de cinquante indicateurs comme l'éducation, la santé et le pouvoir d'achat réel<sup>3</sup>. Cette mesure statistique complexe du bien-être humain s'appelle «index du développement humain» (IDH).

En combinant un certain nombre de statistiques, l'IDH fournit une mesure du développement beaucoup plus générale et holistique que le produit national brut (PNB). Le IDH évalue la capacité des gens de chaque pays à jouir d'une longue vie et d'une bonne santé, à communiquer, à participer à la communauté et à disposer de ressources suffisantes pour mener une vie décente. L'IDH tient compte des dimensions culturelles et spirituelles. Il ne prétend pas comprendre toute la réalité humaine; ne réduit pas celle-ci à de simples chiffres, à des facteurs matérialistes comme le PNB; ne réduit même pas le standard de vie à des perspectives purement économiques. L'IDH présente ainsi d'utiles points de référence pour l'interprétation des conditions de vie en chaque pays et compare les 174 pays du monde depuis le plus haut degré de développement humain jusqu'au plus bas.

Le *Rapport Mondial sur le Développement Humain* 1995 s'intéresse surtout à la femme:

Le développement humain est un processus d'élargissement des choix pour tout le monde, non pour une seule partie de la société. Semblable processus devient injuste et discriminatoire, dès que la plupart des femmes sont exclues de ses bienfaits. Et la continuelle exclusion des femmes de nombreuses chances économiques et politiques est une continuelle mise en accusation du progrès moderne... Dans aucune société les femmes ne jouissent des mêmes chances que les hommes... En dépit de progrès considérables accusés dans le développement des capacités des femmes, la participation de celles-ci aux prises de décisions économiques et politiques demeure très limitée<sup>4</sup>.

Des affirmations comme celles-là, qui ne devraient surprendre personne, trouvent une vigoureuse interprétation dans le décret de la CG 34 sur «Les jésuites et la situation des femmes»:

Nous portons encore avec nous l'héritage d'une discrimination systématique contre les femmes. Celui-ci est solidement ancré dans les structures économiques, sociales, politiques, religieuses et même linguistiques de nos sociétés. Souvent, il fait partie d'un ensemble de préjugés et de stéréotypes culturels plus profonds<sup>5</sup>.

Le *Rapport Mondial sur le Développement Humain* 1995 fournit un grand nombre d'informations à qui désire comprendre un peu mieux la situation complexe que le décret 14 tentait d'aborder.

Tout comme *PJ* l'a fait il y a deux ans<sup>6</sup>, recourons encore à l'IDH pour étudier la situation de la Compagnie de Jésus. **Où nous situons-nous dans le monde, nous jésuites?**

---

<sup>3</sup> Le IDH ne comprend pas de catégories explicites des droits humains et de la justice sociale, parce que ceux-ci se sont révélés jusqu'ici trop difficiles à traduire en statistiques exactes et comparables.

<sup>4</sup> *Human Development Report* (1995), pp. 1, 2, 4.

<sup>5</sup> D.14, n.3.

<sup>6</sup> «Où NOUS SITUONS-NOUS dans le MONDE?», *Promotio Justitiae* 54 (février 1994).

DISTRIBUTIO GEOGRAPHICA SOC. IESU, 1.1.96

N a t i o n e s		Domus	SUMMA
<b>Développem't humain élevé</b>			
1	Canada	40	513
2	États-Unis	253	3.934
3	Japon	25	287
4	Pays-Bas	12	197
7	Norvège	-	1
8	France	62	817
9	Espagne	138	1.945
10	Suède	2	13
11	Australie	26	195
12	Belgique	45	633
13	Suisse	10	81
14	Autriche	11	156
15	Allemagne	48	583
16	Danemark	3	12
18	Royaume-Uni	27	361
19	Irlande	23	236
20	Italie	73	1.357
21	Israël	1	4
22	Grèce	3	23
24	Hong-Kong	5	36
	Taiwan	15	185
	Macao	1	10
25	Barbades	1	1
26	Bahamas	2	3
27	Luxembourg	1	8
28	Costa Rica	1	14
29	Belize	3	22
30	Argentine	13	224
31	Corée, Rép. de	7	75
32	Uruguay	7	71
33	Chili	20	208
34	Malte	9	87
35	Singapour	1	11
36	Portugal	17	204
38	Tchèque, Rép.	8	80
39	Trinité & Tobago	-	1
40	Slovaquie	9	136
42	Biélorussie	1	1
46	Fidji	-	1
47	Venezuela	28	214
49	Panama	3	52
50	Hongrie	11	98
51	Pologne	37	585
52	Russie	2	24
	Yougoslavie	1	8
	Croatie	8	143
	Slovénie	5	44
	Bosnie/Herzé.	1	2
53	Mexique	59	505
54	Ukraine	-	1
57	Colombie	25	357
58	Thaïlande	4	25
59	Malaisie	2	8
60	Maurice	1	14
62	Seychelles	-	2
63	Brésil	71	832
<b>Développem't humain moyen</b>		<b>1.181</b>	<b>15.640</b>
64	Kazakhstan	1	3
68	Equateur	18	159
71	Lituanie	6	39
72	Cuba	6	38
78	Syrie	3	16
80	Jordanie	1	3
82	Albanie	2	13
84	Sainte-Lucie	-	1

Développem't humain moyen		Domus	SUMMA
85	Algérie	3	13
87	Paraguay	13	84
88	Jamaïque	4	34
89	Kirghizistan	-	1
91	Oman	-	1
93	Pérou	26	223
95	Afrique du Sud	6	33
96	Dominicaine, Rép	15	131
	Puerto Rico	4	28
97	Sri Lanka	7	78
98	Roumanie	3	24
100	Philippines	24	340
101	Liban	7	57
103	Tadjikistan	-	1
104	Indonésie	61	332
	Timor (Est)	-	3
105	Guyane	7	30
107	Egypte	4	46
109	Nicaragua	4	44
111	Chine	-	40
112	Guatemala	9	55
113	Bolivie	17	116
115	El Salvador	9	52
116	Honduras	11	45
117	Maroc	1	7
120	Viet Nam	1	62
121	Zimbabwe	25	142
122	Congo	2	5
125	Iles Salomon	-	-
	Guam	1	6
	Iles Marshall	2	4
	Micronésie	4	28
	Palau	1	5
127	Cameroun	7	61
<b>Développe't humain faible</b>		<b>315</b>	<b>2.403</b>
128	Pakistan	1	4
129	Ghana	1	11
130	Kenya	10	105
134	Inde	289	3.409
135	Madagascar	12	228
	Réunion	1	12
136	Zambie	26	112
141	Nigéria	7	38
143	Zaire	33	326
144	Soudan	2	6
145	Côte d'Ivoire	1	11
146	Bangladesh	-	3
147	Tanzanie	6	60
148	Haïti	1	14
151	Népal	4	31
152	Sénégal	1	2
153	Cambodge	1	6
155	Bénin	2	4
156	Rwanda	4	8
157	Malawi	3	7
158	Ouganda	3	17
159	Libéria	-	1
162	Tchad	14	56
164	Angola	1	3
165	Burundi	3	9
167	Mozambique	7	40
169	Burkina Faso	1	6
171	Ethiopie	1	8
		<b>435</b>	<b>4.537</b>
<b>UNIVERSI</b>		<b>1.931</b>	<b>22.580</b>

La distribution géographique des jésuites se retrouve dans une des tables du *Supplément*<sup>7</sup>. Pour les cinq continents, ce tableau donne la liste alphabétique de 125 pays (*nationes*) où se trouvent les jésuites et, pour chaque pays, le nombre de maisons (*domus*) et le nombre total (*summa*) des prêtres, frères et scolastiques dans chaque pays. Les pays sont numérotés de 1 à 125.

Si l'on examine chacun des pays dans le *Rapport Mondial sur le Développement Humain* de 1995 et que l'on remplace les chiffres de 1 à 125 par le rang occupé par chacun dans l'IDH, on remarquera les jésuites du monde répartis depuis le numéro 1 (Canada), avec le plus haut développement humain, jusqu'au numéro 171 (Éthiopie), pays au plus bas développement où vivent et oeuvrent des jésuites.

Voyez le tableau de la page précédente: les jésuites se retrouvent partout dans le monde<sup>8</sup>. Notre distribution selon l'IDH indique où la Compagnie se trouve par rapport au degré plus ou moins prononcé de développement humain. Comme le montre le tableau, la distribution est très étendue et tend à refléter notre longue histoire. Pourrions-nous être distribués autrement, pour mieux répondre aux besoins d'aujourd'hui et de demain?

---

Michael Czerny, S.J.

---

<sup>7</sup> La table intitulée *DISTRIBUTIO GEOGRAPHICA SOC. IESU, 1.1.96* se retrouvera dans l'édition annuelle du *SUPPLEMENTUM CATALOGORUM SOCIETATIS IESU 1997*, Rome, Curie, 1996. Ce *Supplément* est distribué à toute la Compagnie et figure souvent à la fin du Catalogue de province.

<sup>8</sup> Lorsque la *DISTRIBUTIO GEOGRAPHICA* compte des jésuites dans un endroit qui n'est pas considéré comme pays par l'ONU (p. ex., Puerto Rico, Timor Est), l'éditeur de *PJ* a placé le territoire en question, dans l'IDH, où il semblait figurer le mieux. Semblables endroits n'ont pas de numéro à côté de leur nom.

# Les JÉSUITES et le NOUVEL ORDRE du MONDE

Paul Caspersz, S.J.

La CG 34 a repris les termes de la 32<sup>e</sup> pour nous rappeler que «notre union entre frères à la dimension du monde»<sup>1</sup>. La CG 34 parle souvent de nos obligations de «participer à la mobilisation sociale pour la création d'un ordre social plus juste»; elle parle souvent des «nouvelles occasions de porter la Bonne Nouvelle aux peuples du monde entier»; elle parle des efforts pour contrecarrer «les injustices massives ... en construisant un ordre mondial de solidarité authentique où tous puissent avoir une place de droit»<sup>2</sup>.

À ce point de l'histoire il importe d'obtenir l'appui du plus grand nombre de jésuites possible du premier monde pour l'édification d'un nouvel ordre du monde qui soit juste. L'idée a germé d'abord à la Quatrième conférence des pays non alignés à Alger, en septembre 1973. Le 1<sup>er</sup> mai 1974, la sixième session spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies, marchant sur les traces d'Alger, adopta la Déclaration sur l'établissement d'un nouvel ordre économique international (NOEI).

Comme on pouvait s'y attendre, les riches pays industrialisés parurent ouverts à l'idée, mais dans les faits ils se sentirent sérieusement menacés. Le secrétaire d'État d'alors, Henry Kissinger, fit campagne, lors de la session spéciale de l'ONU tenue en septembre 1975, contre le NOEI comme proposé à Alger. Les médias mondiaux de communication, contrôlés par le premier monde, ne firent pas ouvertement campagne contre le NOEI, mais n'en firent tout simplement aucun cas.

Tout en essayant de faire montre de compréhension à l'endroit des aspirations des pays en développement, très tôt dans son long discours Kissinger trahit ses intentions réelles:

Il est, également, ironique qu'une philosophie de non-alignement, destinée à permettre aux nouvelles nations de faire leurs choix nationaux hors de toute pression de blocs compétitifs, ait maintenant constitué son propre bloc. Certaines nations aux intérêts économiques totalement différents et aux préoccupations politiques tout à fait différentes sont réunies dans une sorte de solidarité qui souvent sacrifie manifestement des intérêts pratiques. Et il est ironique, aussi, que le coup le plus dévastateur infligé au développement économique au cours de la présente décennie soit venu non de «la capacité impérialiste», mais d'une augmentation des prix arbitraire, monopolisante de la part du cartel des exportateurs de pétrole...

Mais venons-en aux affaires. Mettons de côté le débat stérile sur la question de savoir si un nouvel ordre économique est indispensable ou si le vieil ordre économique est adéquat. Regardons en avant et modelons le monde qui est devant nous. Le changement est inhérent à ce que nous faisons et ce que nous cherchons. Mais il y a un fait qui ne change pas: sans consensus sur les réalités et les principes de l'effort de développement, nous n'arriverons à rien<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> CG 34, D.2, n.14, citant la CG 32, D.2, n.9.

<sup>2</sup> D.3, n.19; D.2, n.2; D.3, n.7.

<sup>3</sup> *Tribune* (Sri Lanka) 20:17, le 13 septembre 1975.

Ce passage a été reproduit en grande partie, parce qu'il décrit parfaitement l'attitude constante de nombreux leaders des pays industrialisés par rapport au développement des pays du tiers monde. Vingt ans ont passé depuis le discours de Kissinger. L'ordre du monde demeure tout aussi inique qu'il l'a été depuis que les pays du tiers monde d'aujourd'hui ont été forcés de se soumettre à la puissance militaire et économique des pays industrialisés d'aujourd'hui. Nous sommes d'accord qu'on n'ait pas besoin de débattre la question de savoir si le NOEI est nécessaire: il l'est.

Dans l'esprit de la CG 34, nous demandons ce que les jésuites peuvent faire dans les pays industrialisés pour apporter le nouvel ordre du monde. On peut signaler quelques champs d'action.

D'abord, ils peuvent assurer que le NOEI soit réinscrit à l'ordre du jour. Rien de ce qui a été suggéré à ce jour ne peut remplacer le NOEI tel qu'il a été suggéré à Alger. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) mise sur pied à l'Uruguay round du GATT n'est même pas une caricature du NOEI. Il nie presque tout ce que le NOEI avait envisagé. De même, les programmes d'ajustement structurel de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international (FMI), loin d'éliminer, voire de diminuer la pauvreté, rend de fait la situation plus inconfortable pour les pauvres.

Ensuite, les jésuites du premier monde peuvent faire voir l'injustice des systèmes actuels de commerce international, où les bas prix des exportations des objets d'utilité primaire du tiers monde sont contraints de rejoindre les prix plus élevés des exportations du premier monde. Je vous donne un exemple. Le Sri Lanka exporte au-delà de 200.000 tonnes de thé chaque année. Si l'on obtient £2/kg de plus par tonne (et le prix sera encore bas, par rapport à toute boisson fabriquée en pays riches), on recevra plus de £400 millions, ou US\$ 620 millions, en change étranger chaque année. À 500 tasses de thé par kilo de thé, le prix d'une tasse de thé dans les pays riches augmentera de 0,4 pence, et au Royaume-Uni, il n'y aura pas de pièce de monnaie assez petite pour payer l'augmentation. Pourtant, cela représenterait beaucoup pour le Sri Lanka. Le total de l'aide étrangère officielle que le Sri Lanka a reçue de toutes origines au cours des deux ou trois dernières années a été moins que US\$ 1.000 millions par année. Ce qu'il nous faut, par conséquent, c'est du commerce, non de l'aide.

Troisièmement, les jésuites des pays industrialisés peuvent faire voir le mythe de l'aide étrangère. L'objectif originel était de 1 pour cent du PNB. En 1963, le Comité d'assistance au développement des pays de l'OCDE a baissé cet objectif à 0,7 pour cent. Et pourtant, même cet objectif n'a pas été atteint et la plupart du temps il n'a pas dépassé 0,4 pour cent. Parmi les pays donateurs traditionnellement généreux, seuls les plus petits — Pays-Bas, Norvège, Suède, Danemark — se sont rapprochés de l'objectif de 1 pour cent ou l'ont légèrement dépassé. De plus, si nous rapprochons les entrées globales de change étranger des sorties globales, en plusieurs années le transfert net annuel des ressources du Nord au Sud se révélera de fait négatif. Les sorties de change étranger proviennent de paiements de l'intérêt sur des emprunts préalables, et de leurs amortissements, et aussi du rapatriement de profits sur des investissements étrangers privés dans les pays pauvres. Si on y ajoute les pertes provoquées par les conditions de commerce en voie de détérioration et les restrictions sur les exportations à partir des pays en développement, il en ressort l'image d'une totale injustice. Enfin, il faut tenir compte de l'aide forcée fournie par les colonies au développement des pays impérialistes durant les beaux jours du colonialisme direct. Si l'on inclut aussi cela, alors ce qui se fait de valable aujourd'hui sera reconnu non comme une aide, mais comme une restitution partielle.

Toutes les trois tâches peuvent être entreprises par des jésuites individuels du premier monde. Mais il existe aussi une tâche d'importance pour des instituts sociaux jésuites comme le *Center of Concern* de Washington. Tout le monde sait comme il est difficile d'avoir accès aux documents des organisations financières internationales comme la Banque mondiale et le FMI; mais la chose est relativement moins difficile pour les instituts sociaux situés dans les capitales et les grandes villes du premier monde. Certains de ces documents peuvent être mis à la disposition de jésuites individuels et d'instituts sociaux jésuites situés dans le tiers monde. Nous devrions inciter les preneurs de décisions des provinces jésuites des pays riches à mettre sur pied un plus grand nombre de ces instituts et leur assigner des jésuites compétents et des collaborateurs laïcs, hommes et femmes, soucieux d'un nouvel ordre du monde qui soit juste. Où certains centres non jésuites existent déjà, nous devrions humblement collaborer avec eux, voire assurer des ressources en personnel et en argent à ceux qui les accepteraient volontiers. Il importe également de viser à mieux coordonner la recherche sociale, l'action sociale, les centres de technologie appropriée et les coordonnateurs de l'action sociale du tiers monde.

Au niveau interprovincial et au niveau international, la Compagnie doit continuer à trouver des moyens pour collaborer avec d'autres groupes ou organisations nationaux et internationaux.... En tant que corps apostolique international, en effet, il est de notre responsabilité de travailler avec d'autres ... pour un ordre international plus juste. La Compagnie doit donc examiner ses ressources et essayer de participer à la formation d'un réseau international efficace en sorte que, à ce niveau aussi, notre mission puisse être réalisée<sup>4</sup>.

Que la Compagnie du premier monde réponde aux vœux de la CG 34 et le nouvel ordre économique international ne tardera pas à venir!

Paul Caspersz, S.J.  
Satyodaya  
30, Pushpadana Mawatha  
Kandy  
SRI LANKA

+ + + + +

## L'ÉGLISE S'ENGAGE au COMBAT pour le DROIT

Etienne Grieu, S.J.

Une année passée au Tchad, dans le séminaire Saint Luc, près de N'Djaména, pour une régence, m'a permis de découvrir un peu ce pays, de lier amitié avec quelques tchadiens, de partager parfois aussi certaines de leurs aspirations ou de leurs soucis. Quelle figure prend dans ce contexte le lien entre service de la foi et promotion de la justice? C'est ce dont je vais essayer de vous faire part, en m'appuyant surtout sur des impressions personnelles, et donc sans prétendre à l'objectivité.

---

<sup>4</sup> CG.34, D.3, n.23.

J'ai été frappé tout d'abord, par la force de l'espérance qui habite de nombreux tchadiens et tchadiennes, par leur refus de laisser leur histoire être dévorée par les violents. Ce qu'ils disent sur le pays témoigne en général à la fois de beaucoup d'espoirs blessés et d'une aspiration profonde à autre chose. J'ai participé (très modestement) en tant que correcteur, à un concours de poésie, dans la ville de Moundou, et il était frappant de voir le très grand nombre de textes se rapportant aux questions brûlantes d'aujourd'hui: la paix, l'avenir du pays, de l'Afrique, la révolte devant la rapacité des puissants, le raz-le-bol de la violence, du mensonge, de la peur. Le poème gagnant s'intitulait: «Tchad, le lac de feu».

La situation politique du pays est en effet encore bien trouble: il subsiste des poches de rébellions plus ou moins actives; une presse indépendante modeste est juste tolérée; on attend depuis cinq ans la tenue d'élections transparentes<sup>1</sup>; les hommes au pouvoir se remplissent copieusement les poches; la déliquescence des institutions de l'Etat se poursuit; la confiance entre les groupes qui se sont opposés durant des années de guerre, n'est pas rétablie, le conflit entre groupes du nord et du sud du pays, notamment, reste profondément ancré dans les esprits. Tout cela crée un contexte peu propice au développement économique, et les tchadiens ont souvent l'impression qu'on leur arrache leurs maigres chances de réussir quelque chose. Malgré tout, les espoirs suscités notamment par la Conférence Nationale Souveraine (qui s'est tenue au début de 1993) ne sont pas morts, on peut les sentir affleurer rapidement lorsque l'on parle du pays avec des tchadiens. Et puis, le recul d'autres dictatures en Afrique alimente aussi l'exaspération d'avoir encore à subir l'arbitraire d'un pouvoir installé par les armes.

En même temps, il y a encore assez peu de «points d'approche» autour desquels ces aspirations pourraient se cristalliser. Il existe certes des associations de défense des droits de l'homme qui sont actives et ont une audience réelle; il y a aussi des syndicats, des associations et de nombreux partis politiques. Mais ces organisations recrutent parmi la petite élite de ceux qui ont accès à la culture occidentale. Certains d'entre eux n'ont pas peur de s'engager beaucoup, en prenant des risques parfois considérables. En même temps, ils ont conscience de leur grande vulnérabilité et de leur relatif isolement. Voici ce que l'équipe de *N'Djaména Hebdo* écrivait une semaine après que le siège du journal ait subi une descente musclée de membres de l'ANS (Agence Nationale de Sécurité):

Cher ami lecteur, Tu réclames inlassablement un *N'Djaména Hebdo* critique et caustique. En fait tu me demandes tout le temps de me jeter au feu, de risquer ma vie de façon spectaculaire pour te satisfaire, pour dire tout haut ce que tu penses tout bas.... Après tout cela, toi, lecteur exigeant et intransigeant qui me pousse souvent vers la bouche du feu, que fais-tu? Que vas-tu faire?

L'Eglise catholique, dans ce contexte, cherche à s'engager davantage. Elle le fait d'abord par la voix de ses évêques. Ils ont apporté leur contribution à la Conférence Nationale Souveraine. Les messages de Noël qu'ils ont écrits ces dernières années ont constitué des événements pour le pays. Leur souci est maintenant que de nombreux responsables chrétiens s'engagent davantage dans ce combat difficile. En décembre 93 ils ont invité les paroisses à constituer des Commissions Justice et Paix. Celles-ci peu à peu apportent leur contribution à la lutte pour un Etat de droit: leurs membres diffusent les nouvelles des exactions commises, et une campagne d'éducation civique a été lancée dans la perspective de préparer les élections à venir.

---

<sup>1</sup> Le colonel Idriss Déby a pris le pouvoir en 1990 en chassant par les armes Hissène Habré. À son arrivée, il a promis d'instaurer un régime démocratique.

L'engagement des évêques et de l'Église comporte quelques points délicats. Certains les verraient bien monter en première ligne de façon plus franche et plus vigoureuse. Mais les évêques sont soucieux de ne pas apparaître comme les représentants naturels des populations du sud du pays, rôle que beaucoup seraient prêts à leur faire jouer. Cela aboutirait en effet à raviver le conflit nord-sud en soulignant sa dimension religieuse, et à masquer les vraies questions<sup>2</sup>. De plus, certains milieux musulmans travaillés par la propagande islamiste introduite depuis le Soudan, se montrent allergiques à toute déclaration des responsables chrétiens dans le champ politique, soulignant que l'Église se trouve prise alors en flagrant délit de non-respect de la laïcité qu'elle prétend promouvoir.

Ne pouvant se contenter de déclarations et de discours surplombant le politique, l'Église appelle ses membres à s'engager chacun à sa façon. Elle demande par exemple aux chrétiens de résister aux pratiques qui minent le bien commun, et de se joindre à d'autres pour tenir ferme. Un séminariste qui accompagne un groupe de l'Union des Cadres Chrétiens du Tchad me faisait part du harcèlement auquel certains fonctionnaires doivent résister pour garder leur liberté. C'est une très rude épreuve, un combat âpre et silencieux, où des hommes et des femmes mettent parfois en jeu leur avenir, et celui de leur famille.

À côté de ce premier type d'engagement qui concerne surtout des personnes ayant accès à la culture occidentale, il faudrait en mentionner un deuxième, plus discret, mais sans doute déterminant pour l'avenir du pays. Dans les petites villes et les villages, les associations éclosent en grand nombre: regroupements pour la défense d'intérêts communs, pour la promotion d'une activité ou d'une profession, organisations villageoises en vue de l'amélioration du quotidien: des paysans se rassemblent par exemple afin d'obtenir une aide pour le creusement d'un puits, pour la construction d'un grenier communautaire, pour avoir accès à de nouvelles techniques agricoles, pour monter une école primaire lorsque l'Etat est déficient, etc... Et là, l'Église est engagée au premier plan, par l'intermédiaire des Belacd et du Secadev<sup>3</sup>. Elle n'est pas seule à être présente sur le terrain; il y a aussi des ONG ainsi que les organismes gouvernementaux. Mais elle joue un rôle capital, notamment parce qu'elle forme des paysans susceptibles d'être des interlocuteurs pour les institutions publiques et de parler au nom de leur village. J'ai rencontré ainsi à Kyabé deux délégués d'un village, à qui revient par exemple la responsabilité de négocier avec la Cotontchad le paiement de la récolte de coton du village. Ils m'ont raconté les rebondissements de leurs dernières démarches. Tous ces regroupements et associations sont sans doute capables du meilleur comme du pire. Elles peuvent vouloir s'ériger en cartel pour asseoir des dominations ou au contraire permettre d'expérimenter d'autres relations, respectueuses du bien commun et du droit du petit.

Au milieu de tout cela, les communautés chrétiennes sont appelées, je crois, à jouer un rôle essentiel. Certaines deviennent un lieu d'élaboration de nouvelles relations sociales, qui permettront peut-être aux sociétés traditionnelles d'affronter les exigences brutales du monde moderne, en préservant certaines de leurs valeurs. En lançant un vaste projet d'organisation de Communautés Ecclésiales de Base, les responsables de l'Église catholique rêvent sans doute d'une

---

<sup>2</sup> Un peu plus de la moitié des tchadiens sont musulmans, et parmi eux, ceux qui sont originaires du nord du pays. Les chrétiens sont pour la plupart originaires du sud. Ils représenteraient un tiers de la population du pays.

<sup>3</sup> Organismes de coordination de projets de développement, animés par les diocèses.

pénétration de l'Évangile dans le tissu même des relations sociales<sup>4</sup>. Les CEB sont à la fois l'occasion pour les chrétiens de prier ensemble, de lire la Bible, de discuter des questions qui les habitent sur le moment, de réfléchir afin de transformer des choses à leur portée. Dans les villes, elles cherchent à s'ajuster à la dimension des petits quartiers, voire même des îlots, et regroupent parfois des personnes d'origines ethniques diverses, ce qui pose pas mal de problèmes (ne serait-ce que pour pouvoir se comprendre, du fait de la diversité des langues), mais ouvre de nouveaux horizons de solidarité. La proposition semble rencontrer un certain écho, surtout en milieu urbain, où elle vient peut-être compenser l'éclatement des relations familiales habituelles.

L'Église catholique a accumulé semble-t-il, un important «capital de confiance» parmi les tchadiens, notamment ceux du sud. Le nombre impressionnant des catéchumènes en constitue l'un des signes. J'ai assisté à N'Djaména à Pâques dernier, à des baptêmes de centaines d'adultes. Cela s'explique bien sûr d'abord par la soif de Dieu de ces hommes et de ces femmes. Mais ils s'adressent à l'Église sans doute aussi parce qu'elle représente pour eux un espace de liberté, où le petit a des chances d'être respecté, où une espérance peut s'exprimer et prendre figure, où l'on entend des histoires dans lesquelles les violents n'ont pas tout à fait le dernier mot, où la souffrance sans réponse vient jusqu'aux oreilles de Dieu. J'ai été frappé par le choix des participants à un groupe de lecture de la Bible que j'animais avec un séminariste: ils ont demandé avec une surprenante détermination, à lire le livre de Job.

Cela étant dit, cet engouement pour l'Église pourrait s'avérer redoutable pour celle-ci. Elle peut sans en être forcément consciente, être utilisée comme une planche de salut par des populations en grand désarroi, menacées dans leur culture et leur identité, dominées économiquement et politiquement par d'autres groupes. Si c'était là la raison principale de se tourner vers l'Église, un malentendu ne tarderait pas à se faire jour. D'autre part, une Église si sollicitée, risque fort d'être affrontée à la tentation de ne plus tellement se mettre en question et de négliger ce qui dans l'Évangile, s'exprime dans le registre du secret, de ce qui est humble et caché aux yeux des forts. Une forme ou une autre de cléricisme est souvent ce qui menace le plus les Églises qui ont du succès.

Heureusement, l'Église catholique n'est pas seule à s'exposer dans le combat pour la justice. Cela lui laisse la chance d'être de temps en temps provoquée par d'autres formes d'engagements qui, même s'ils ne sont pas sous-tendus par la foi en Christ, peuvent prendre une saveur évangélique. Je pense ici non seulement aux militants, mais aussi à tous ceux et celles qui se battent jour après jour pour mener à bien les humbles tâches par lesquelles on transmet à quelques-uns le goût de vivre.

Etienne Grieu, S.J.  
[Pour le courrier: M. Etienne Grieu]  
24 avenue du Martelet, Appt. 90  
95800 Cergy  
FRANCE

+ + + + +

---

<sup>4</sup> La moitié des chrétiens au Tchad sont membres d'Églises protestantes répartis en un grand nombre de dénominations. Mais, les connaissant mal, je me contente ici d'évoquer l'Église catholique.

# AIGLES et VERS de TERRE

Andrew Hamilton, S.J.

John Keats nous donne une formule anglaise de réponse aux nouveaux documents. Il a décrit sa réaction, «On First Looking into Chapman's Homer», à une traduction d'Homère en concluant comme suit:

Or like stout Cortez when with eagle eyes  
He star'd at the Pacific — and all his men  
Look'd at each other with a wild surmise —  
Silent, upon a peak in Darien.

Ou tel le puissant Cortez, lorsque, avec son regard d'aigle,  
Il contemplant le Pacifique — et tous ses hommes  
se regardaient les uns les autres dans un sauvage soupçon  
En silence sur une hauteur du Darién.

Si vous êtes un amateur de marche ou de vélo, vous connaissez cette impression. Du haut de la montagne, vous êtes le maître de tout ce que vous apercevez. Vous pouvez retracer les chemins, les gorges et les rivières au-dessous de vous jusqu'à la mer. L'épaisse jungle vous paraît invitante et pénétrable, quand vous jouissez de la vue de l'aigle.

Mais si vous avez lutté pour gravir la montagne, vous savez que la réalité est tout autre. Dans les vallées, les chemins serpentent et tombent, les broussailles sont denses et vous cheminez dans la certitude qu'il doit y avoir une mer. Votre vue n'est pas celle de l'aigle, mais celle du ver de terre qui fraie son chemin en dévorant le paysage sans le voir.

Oh! je ne dirai pas que ma première réaction aux documents de la CG 34 a été aussi poétique que celle d'Homère rapportée par Keats. Pourtant, le ton des documents m'ont bel et bien rappelé Keats, en ce que nombre d'entre eux appellent le regard de l'aigle. Ce qui est plus intéressant, cependant, c'est le fait que, tout en même temps, ils recommandent le style du ver de terre.

Dans les documents, les images centrales qui reviennent continuellement de la mission jésuite sont d'un niveau humble: ce sont des images de service, de labeur et de pèlerinage<sup>1</sup>. Elles sont représentatives des activités de gens qui déplacent la terre ou procèdent à travers d'étroites vallées, avec seulement une vue occasionnelle de la route qui est en avant. Les meilleurs de ces documents ne sont, aussi, rien de plus que des données de boussoles pour la journée, non un plan panoramique.

La perspective dans laquelle les documents recommandent habituellement le travail du ver de terre est, pourtant, celle de l'aigle. En fait, une image chère à Ignace est celle de la Trinité jetant un regard sur le monde pécheur<sup>2</sup>. La vision n'en devient pas pour autant plus proche de celle de l'aigle! Encore que cette image surgisse naturellement de l'examen synoptique que les premiers documents font de nos ministères et de l'ample discussion qui s'ensuit.

Les premiers documents étudient notre mission à partir d'un point de vue élevé. Le langage est abstrait et sans hésiter les documents mettent en relation justice, évangélisation, foi, culture et dialogue interreligieux. Ils prennent confortablement leur envol au-dessus d'une tourmente créée

---

<sup>1</sup> D.1, n.4; D.2, nn.1-5, 7.

<sup>2</sup> D.2, n.4; D.5, n.1.

par les documents de l'Église et de la Compagnie, plongeant depuis ces hauteurs de la théorie vers les vallées où doivent se prendre les décisions pratiques.

Le vieil aigle qu'est l'évangéliste saint Jean reconnaît la théologie des premiers documents. Les thèmes vastes et élevés du mystère pascal, la relation entre le Christ crucifié et le Christ ressuscité et l'envoi de l'Esprit sont invoqués avec assurance<sup>3</sup>. Nous connaissons Jésus Christ dans son exaltation, lorsque son destin et celui du monde sont devenus manifestes. Tout perdu que nous pouvons nous sentir en traçant laborieusement notre chemin à travers les vallées où nous mènent le service, le labeur et le pèlerinage, nous avons toujours à notre disposition la vue de foi de l'aigle.

Il est paradoxal que l'aigle fasse l'éloge de la vie du ver de terre, ni inouï que le ver de terre se sente traité avec condescendance en semblable louange. Dans le cas des documents, tout de même, la perspective se justifie, encore qu'elle puisse mener à de fausses interprétations.

Semblable perspective est appropriée, puisque aussi bien il est important de porter un regard général sur la vie de la Compagnie et les différents engagements de tant de frères en tant de lieux différents. De plus, toute bonne étude théorique de la mission et des ministères, qui cite toute une série de documents, peut encourager les gens à poursuivre leurs ministères. Où ils sont polarisés par rapport à la théorie, les gens peuvent devenir paralysés. Une résolution théorique qui comprend tous leurs problèmes peut les libérer et les amener à travailler dans la joie et la confiance. À cet égard, les documents d'introduction de la CG 34 sont exemplaires. Ils ramassent dans une mission unique des engagements qui souvent ont été perçus comme s'excluant mutuellement: dialogue, justice et culture.

Aussi, la vue de l'aigle est-elle indispensable. Mais il demeure paradoxal, avec danger de fourvoiement, de recommander en cette manière le travail du ver de terre. Ce serait certainement provoquer le fourvoiement, si cela équivalait à encourager la conviction, caractéristique chez les jésuites, que les vers de terre partagent la vision panoramique de l'aigle. Cette mauvaise interprétation se retrouve au coeur du document le plus décevant de la congrégation (en raison de l'importance du sujet), celui qui porte sur «La dimension intellectuelle de l'apostolat des jésuites», qui offre la facilité de contenu d'une brochure touristique de l'agence de voyages Cortez.

Cette conception erronée ressort de manière plus amusante, mais aussi plus frappante, dans le Décret sur «la communication: une nouvelle culture», qui commence comme suit: «Notre Père Ignace sut percevoir le tournant culturel de son temps: le passage du Moyen Âge à la Renaissance» (D.15, n.1).

On imagine Ignace qui fait sonner les cloches de la Curie pour célébrer la fin du Moyen Âge! La référence à l'intuition d'Ignace est exacte, mais la manière de l'exprimer fait tiquer, parce qu'elle laisse croire que les jésuites devraient posséder une connaissance exacte des vastes changements du jour et y répondre non seulement intuitivement, mais de façon consciente et articulée. Tout un fardeau pour des vers de terre!

Le mérite de la plupart des documents consiste en ce qu'ils s'attendent à moins que cela. Ils mettent l'accent sur l'amitié avec les pauvres et demandent aux jésuites de lire seulement les

---

<sup>3</sup> D.2, nn.1, 4-7, 20.

signes des temps, décrits en termes agréablement concrets. Même les vers de terre peuvent lire les signes des temps — ils vérifient la consistance du sol et les changements produits dans les racines et la terre qui peuvent trahir des changements climatiques plus importants. Mais aucune congrégation de vers de terre ne prétendrait à la vue privilégiée suivante sur la culture: «L'oeuvre de Dieu dans la diversité de l'histoire humaine se voit dans le long cheminement de la croissance humaine — encore incomplète! — telle qu'elle s'exprime dans des formes religieuses, sociales, morales et culturelles portant la marque de l'oeuvre silencieuse de l'Esprit» (D.4, n.18). Vraiment, c'est là une vue à partir du sommet de la montagne.

Le rapprochement de la vision de l'aigle et de la tâche du ver de terre manifeste le plus de gaucherie dans la théologie des premiers documents, avec l'accent mis sur l'imitation du Christ crucifié et ressuscité. Ces propos et ces visions de grande hauteur peuvent se discerner dans des passages comme celui-ci:

Le Christ ressuscité, loin d'être absent de l'histoire du monde, a commencé dans l'Esprit une nouvelle présence au monde. Il est actuellement présent à tous et les attire dans son mystère pascal. Il est toujours le médiateur de l'oeuvre de Dieu: apporter salut, justice et réconciliation à un monde encore brisé par ses péchés (D.2, n.5).

La perspective comme la formulation de ce passage sont en contraste flagrant avec la citation précédente tirée de la méditation d'Ignace sur le Règne. Ignace nous fait suivre le Jésus sur terre qui, quoique crucifié et ressuscité, est constamment perçu au milieu de son travail:

«Qui voudra venir avec moi doit se contenter de se nourrir comme moi, de boire et de se vêtir de même, etc.; pareillement, il doit peiner avec moi pendant le jour et veiller pendant la nuit, etc., pour que, ainsi, il ait ensuite part avec moi à la victoire, comme il a pris part aux peines»<sup>4</sup>.

Ce passage comme sa perspective auraient également été utiles dans le décret sur «La pauvreté».

Le même contraste entre la formulation et la perspective théologique du décret et l'époque d'Ignace se retrouve en toutes lettres dans une citation de Polanco. L'introduction est en flagrante contradiction avec la citation:

Nous avons retrouvé, pour notre mission contemporaine, le caractère central du travail en solidarité avec les pauvres en accord avec notre charisme ignatien. Comme avec des yeux nouveaux, nous lisons comme un texte prophétique écrit pour notre temps, ce que Polanco, sous la dictée d'Ignace, écrivait à la communauté de Padoue en 1547: «Les pauvres sont tellement préférés aux riches que Jésus Christ a voulu choisir le très saint collège des apôtres parmi les pauvres, qu'il a voulu vivre et converser avec eux, qu'ils les a laissés comme chefs de son Église, qu'il les a constitués juges sur les douze tribus d'Israël — c'est-à-dire tous les fidèles — eux dont les pauvres seront les assesseurs. Si élevé est leur état! L'amitié des pauvres fait devenir ami du Roi éternel»<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> D.2, n.4. Ex.Sp.93.

<sup>5</sup> D.2, n.8. MHSI, I, pp. 572-7; Ignace de Loyola, Ecrits, p. 722.

La formulation de l'introduction est abstraite. Tandis que la théologie de Polanco est fondée sur l'Incarnation, son centre imaginaire repose sur le ministère de Jésus. La perspective plus humble est plus naturelle aux vers de terre.

La théologie élevée des décrets d'introduction, avec l'assurance d'une perspective égale à celle de l'aigle, reflète l'épanouissement contemporain d'une culture typiquement européenne, représentée par Cortez. Sans aucun doute, les vers de terre peuvent jouir de la vue des aigles qui tournoient autour de leur tête, mais peuvent aussi se souvenir que, lorsque Cortez parut au sommet de la montagne, les créatures d'en bas, dans la vallée, avaient raison de trembler.

Andrew Hamilton, S. J.  
Jesuit Theological College  
175 Royal Parade.  
Parkville, Victoria 3052  
AUSTRALIE

+ + + + +

## Un CYCLE de LASSITUDE

Peter Hosking, S.J.

Le travail pour l'établissement d'un monde plus juste comprend un grand nombre d'étapes. Au début, la compassion peut amener les gens à entrer en contact avec ceux qui sont en lutte. La souffrance de ceux-ci les touche; leur condition suscite des sentiments d'indignation; leur cause peut devenir une passion; les accompagner devient une mission et ces sentiments mènent souvent à toute une série de travaux.

Beaucoup de gens engagés dans le social sont comme les autres personnes occupées: ils définissent une grande part de leur identité à partir des exigences du lieu de travail, même si cela ne signifie pas qu'ils travaillent plus fort ni qu'ils soient plus efficaces et plus capables que d'autres. Ils ont tendance à être plutôt torturés qu'engagés. Les gens affairés ont tendance à perdre contact avec ce qui est créateur dans la vie et s'éloignent des pauvres. Ils s'écartent de l'expérience de la lutte. Ils perdent souvent contact avec leur cœur — il est difficile de trouver l'amour, quand on est toujours affairé. La capacité de fraterniser en profondeur diminue; on trouve de moins en moins d'instantanés «privilegiés»; on éprouve peu le sens de l'amour de Dieu ou de l'accomplissement de l'oeuvre de Dieu.

Ces gens peuvent ressentir une perte d'énergie, d'enthousiasme, d'idéal, d'ambition et de but. Ils travaillent sans efficacité et trouvent difficile de réagir de manière efficace au changement ou d'affronter convenablement les défis. Ils peuvent se sentir détachés ou pris au piège dans un contexte de frustration croissante. Ils se lamentent plus que d'habitude, sont de mauvaise humeur avec les autres et ont tendance à ne pas interpréter les actions correctement. Ils se sentent isolés et deviennent soupçonneux par rapport aux motifs d'autrui. Ils peuvent avoir du mal à dormir, font peu d'exercices et ont souvent rhumes et gripes.

Le tourbillon d'une grande activité ne donne qu'une satisfaction vite disparue. Semblable schéma apporte la désolation et certains peuvent même se mettre à chercher compensation dans une consommation accrue d'alcool ou un comportement sexuel inapproprié. Par là on fuit souvent la dépression, mais les désordres compulsifs ne font qu'intensifier celle-ci.

Les gens engagés dans le social qui éprouvent ces symptômes peuvent éprouver de la fatigue, voire perdre tout attrait pour les gens qu'ils cherchent à aider et développer avec le temps quelque cynisme relativement à leurs besoins. Quand ceci se produit, il est temps d'entreprendre quelque action avant que ces personnes ne se fassent tort à elles-mêmes ou à ceux auprès de qui elles sont en service.

### Contourner le cycle

On ne peut contourner ce cycle qu'en trouvant l'espace voulu pour apprécier à nouveau ses talents et permettre à la puissance créatrice de Dieu de travailler dans sa vie. Cela veut dire admettre qu'on se sente misérable — en raison de ses inquiétudes —, acceptant que l'on se trouve à la limite de sa propre existence. Il faut prendre le temps de méditer et d'entrer en contact avec le mystère de la vie. Petit à petit un sens du ministère et de la mission émergera, mais cela peut prendre du temps et peut nécessiter le compagnonnage d'un bon guide ou d'un directeur.

Pour prévenir cette lassitude plutôt que de la guérir, il est important de:

- recevoir des parts de responsabilité qui mettent au défi et stimulent;
- assumer des fonctions et des obligations dans les limites de son stress personnel;
- limiter ses activités aux choses possibles;
- être prêt à s'accorder du temps libre, quand on se sent fatigué;
- savoir ce qu'on peut bien faire et le faire bien;
- trouver l'espace nécessaire au développement d'idées et de stratégies créatrices;
- diviser les visées à long terme en finalités réalisables à court terme;
- établir des visées prioritaires et planifier avec soin les engagements;
- accomplir ses tâches et renforcer les réalisations;
- être responsable, partager la responsabilité et évaluer ce que l'on fait;
- accomplir des tâches agréables et intéressantes, en vue d'accroître son efficacité propre;
- connaître ses besoins personnels et professionnels, et trouver des moyens pour rencontrer adéquatement ces besoins;
- développer des aptitudes propres à assurer des résultats avantageux;
- chercher les cours de formation dont on a besoin;
- interpréter en bien ce que fait autrui;
- réfléchir avec les supérieurs et demander leur avis;
- planifier le travail avec ses pairs dans la profession et analyser les résultats avec eux;
- chercher des manières de traiter de façon positive les sentiments négatifs;
- personnaliser le milieu de travail (photos, plantes, souvenirs);
- trouver des activités vitales en dehors du travail (famille, violons d'Ingres, etc.);
- s'assurer des groupes de soutien au travail et à la maison;
- équilibrer travail, famille, amitiés, repos, stimulation intellectuelle;
- prendre du temps pour voir de bons amis qui procurent affection et soins.

Il existe de bonnes nouvelles au milieu du combat: ce sont les histoires des gens qui assurent le triomphe de l'esprit humain au sein de la souffrance et de l'injustice. Encore une fois, on peut arriver à expérimenter la solidarité. On s'étonne à la vue du rebondissement de l'esprit humain.

On se rend compte que les gens que l'on aide nous aident bien plus que nous ne le faisons pour eux. On apprécie le fait que les gens devraient, dans la mesure du possible, se révéler les instruments de leur propre développement. On se rend compte que les gens dans le besoin sont tout aussi humains et tout aussi imparfaits que n'importe qui. On commence à aimer un chacun tel qu'il est et comme il est aimé par Dieu.

Cet engagement développe un style de vie et de travail qui est caractérisé par la capacité de s'adapter aux besoins réels des gens, grâce à une liberté d'esprit qui permette de créer de nouvelles structures et à une volonté de se rendre partout où les besoins sont les plus grands. Notre service est un service qui consiste à aider l'esprit humain à trouver la liberté.

Peter Hosking, S.J.  
UNIYA  
24 Roslyn Street  
King Cross NSW 2011  
AUSTRALIE

+ + + + +

## **La BOSNIE: ÉPINE dans le PIED de l'EUROPE OCCIDENTALE**

**Damian Howard, S.J.**

Il s'est écrit tant de choses sur la guerre en ex-Yougoslavie que j'hésite à aborder le sujet. S'il ne convient plus d'écrire de la poésie après Auschwitz (encore que l'on continue à le faire), alors les experts en sciences sociales, amateurs ou autres, devraient se sentir mal à l'aise d'exercer leur métier dans l'ombre de Sarajevo. Il y a des jésuites en Croatie et en Bosnie, dont certains sont de bons amis, qui pourraient rédiger un bien meilleur compte rendu de la situation que moi-même et dont l'implication personnelle leur confère le droit de le faire. J'écris en tant qu'Européen de l'Ouest, citoyen de l'Union européenne et d'un des pays qui constituent le Groupe de contact, forum principal pour les puissances étrangères prises dans le conflit (Russie, États-Unis, Grande-Bretagne, France et Allemagne). Mon objectif est de mettre en question quelques-unes des hypothèses que certains commentateurs occidentaux ont contribué à perpétuer.

Mon propre désir de comprendre ce qui se passait dans l'Europe du Sud-Est m'a motivé à me joindre, en juillet 1995, à un groupe de scolastiques jésuites de Pakrac, ville de la Slavonie occidentale. Pendant deux semaines, nous travaillions durant le jour sur un chantier et passions la nuit avec un groupe de jeunes de l'endroit. Même si ces deux semaines ont signifié un travail ardu, nous en sommes tous sortis avec le sentiment que nous avons reçu beaucoup plus que le peu que nous avons donné. Une part de cela était due à un chacun: comme nous formions un groupe de six individus venus de différents pays européens, nous avons chacun des motifs différents d'être là, mais un désir commun d'offrir ce que nous pouvions en matière d'aide pratique et de solidarité.

La première chose dont je suis devenu conscient, ce fut une perception de la raison pour laquelle les puissances occidentales, à l'exception des États-Unis, se sont senties paralysées face à cette situation difficile. Je me suis retrouvé en train de défendre le manque de réaction de l'Occident, pour ensuite m'en demander la raison. Cela fait partie, je suppose, du malaise post-moderne: les Européens de bonne volonté savent que leurs prédécesseurs ont la réputation d'avoir abusé de leur puissance dans des situations de domination coloniale ou autres. Ils savent aussi que les événements de l'histoire passée peuvent influencer leurs jugements. C'est ainsi que, lorsque les Allemands se retrouvent du côté de la Croatie «contre» la France et le Royaume-Uni, qui ont des sympathies à l'égard des Serbes, la sonnette d'alarme se fait entendre. Ajoutez à ce capiteux cocktail de sensibilités la conscience qu'il faut se méfier de la partialité des médias, et on ne s'étonnera pas que, lorsqu'il fut question de s'entendre sur un plan d'action et de le mettre en pratique, les puissances européennes n'aient pas disposé des ressources d'énergies ni de l'engagement désirés. Aux États-Unis, où l'analyse politique paraît se contenter de moins de nuances, la paralysie n'a pas été tellement évidente.

La chose me frappe que la paralysie repose sur un préjugé, dans la culture occidentale, selon lequel pour entreprendre une action efficace dans une situation donnée, il est essentiel d'en avoir une compréhension parfaite. C'est là une condition que la post-modernité rend manifestement impossible. Quand il s'agit de la guerre, la compréhension est encore moins une ambition significative, puisque aussi bien il n'est pas possible d'accoler les étiquettes de «victime» et d'«opresseur» sans simplifier, ni négliger les exigences signalétiques de l'expérience des gens impliqués. Dans la guerre, le sens s'interrompt et les catégories que l'on utilise pour interpréter la réalité quotidienne s'étendent au-delà du point de rupture. Les journalistes et les gens de leur espèce sont alors réduits à de faibles explications de ce qui arrive — vieilles rivalités ethniques, choc des civilisations, nationalisme résurgent —, comme si l'un ou l'autre de ces éléments expliquait de fait la situation, plutôt que de l'étiqueter et de la déformer.

La thèse triomphale du conflit bosnien est la prophétie presque autoréalisante annonçant que des groupes ethniques ou religieux différents ne peuvent vivre longtemps ensemble paisiblement. Le plan de paix de Dayton, fruit de l'initiative américaine de paix, était la conséquence logique de cette thèse, et effectivement elle récompense l'agression serbe en fixant une distribution du territoire fondée sur les ethnies. Bref, il semblera plus correct d'en être arrivé à cette conjoncture, dans laquelle Serbes et Croates et Serbes et Musulmans n'auront plus à traiter les uns avec les autres au sein d'une constitution politique réellement existante. C'est plus sûr ainsi, après tout. Malheureusement, ce que la thèse ignore, c'est que cette «culture», redondante de paroles, n'a pas nécessairement besoin d'être articulée ethniquement: il existe bel et bien une culture cosmopolite, ou culture de cohabitation interethnique. C'est ce qu'on retrouvait dans l'ex-Yougoslavie et très spécialement en Bosnie, mais qui n'existe plus. C'est une culture qui a été perdue, non «purifiée». En construisant un modèle de culture qui met les gens dans des boîtes, non seulement on ne réussit pas à expliquer comment l'on s'y prend de temps en temps pour habiter la même planète, mais encore on se condamne soi-même à des visions appauvries de possibilités futures comme le plan de paix de Dayton.

La grande ironie consiste en ce qu'une raison principale de l'échec de l'Europe dans son effort pour résoudre plus tôt le conflit est que les puissances les plus importantes, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni, n'ont pu s'entendre sur la manière d'élaborer une politique étrangère commune sans perdre leur identité nationale. Quand l'Allemagne a rompu avec ses partenaires européens et insisté sur la reconnaissance de la Croatie et de la Slovénie, mouvement largement considéré comme contribuant à l'explosion de la guerre en Bosnie, elle agit ainsi en grande partie

parce que les Allemands se sentaient tellement impliqués dans les souffrances des peuples écrasés par la Seconde guerre mondiale. Avec des sentiments aussi compliqués, le tout devint une question d'identité. On pourrait signaler des problèmes similaires en Grande-Bretagne et en France (et aussi en d'autres États membres de l'Union européenne). Dans mon travail à Bruxelles, je suis devenu sensible à ces questions et conscient de la difficulté ressentie par les États membres de l'Union Européenne de définir une perception commune du monde. Mais le temps passé en Croatie m'a donné un sens existentiel profond du fait que tout cela revient à ce qu'on pourrait appeler «une convoitise d'identité»; l'identité est une chose autant conférée qu'affirmée et les Européens de l'Ouest ne perdent rien dans une reconnaissance externe. Mais quand il s'agit des peuples de l'ex-Yougoslavie, c'est autre chose: qui, après tout, a entendu parler de Gorazde avant la guerre? Cette convoitise de l'Occident se paie avec la vie des pauvres: aujourd'hui en ex-Yougoslavie, demain ailleurs.

La paix sans justice est-elle meilleure que pas de paix du tout? Si la paix voulait dire pas de meurtres de civils, pas de bombardements des maisons, pas de nettoyages ethniques, alors personne ne serait en désaccord; mais la paix signifie plus que cela. En fait, les cinq nations qui ont constitué le Groupe de contact ont toutes connues elles-mêmes la guerre, voire jusque récemment, et peut-être ce qu'elles appellent paix est-il en réalité un *modus vivendi* réalisé au dépens les uns des autres. Qui sont-elles, alors, pour déterminer les conditions de la paix en Bosnie? En fait, elles étaient tout simplement dans l'attente d'un arrangement qui leur conviendrait. Peu d'États occidentaux désirent voir un État musulman dans l'Europe du Sud-Est et aucun n'était préparé à voir la violence se répandre au-delà de la région. Semblable situation rencontre à peine les critères de la justice.

Que peuvent les Européens dans une situation comme celle-ci? Une contribution possible serait de se rapprocher suffisamment des gens de l'ex-Yougoslavie pour comprendre leurs aspirations. Comme citoyens de l'Union européenne, nous pouvons également réfléchir sur notre identité, sur la place que nous défendons dans le monde et sur les valeurs que nous cherchons à promouvoir. Celles-ci pourraient mettre quelque peu en danger le statu quo européen actuel en vue d'exercer une politique étrangère européenne moins fragmentée. Les chrétiens d'Europe ont en plus une autre tâche: les sensibilités éthiques de nos contemporains peuvent être complexes jusqu'à la paralysie, mais cette richesse elle-même peut se révéler un avantage. Quand les chrétiens répondent à la Bosnie en moralisant, ils ratent tout simplement le but et, avec lui, leur chance de porter le message et le pouvoir de guérison de l'Évangile à livrer en situation tragique. La tâche d'évangéliser l'identité européenne est la mission véritable et dans le sillage de la CG 34 ce pourrait être là une mission à laquelle les jésuites seraient en mesure de fournir une bonne contribution.

Damian Howard, S.J.  
O.C.I.P.E.  
3, rue des Trévires  
1040 Bruxelles  
BELGIQUE

+ + + + +

Tous les premiers vendredis du mois, un certain nombre parmi nous, jésuites, surtout des scolastiques, nous réunissons dans la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague, Madrid, à l'heure du déjeuner pour jeûner en solidarité avec tant de gens affamés et pour partager dans la prière nos expériences par rapport à la propagation de la foi et à la promotion de la justice. Ici les paroles prononcées au cours de la réinauguration du «jeûne solidaire», octobre 1995, comme réflexion qui reprend brièvement les trois textes d'Écriture que nous avons entendus: 1 Rois 17:1-17, Psaume 45: 6-7, et Luc 10:29-37.

## L'HUILE du BINÔME FOI-JUSTICE

Gabino Uríbarri, S.J.

I. Certaines propriétés de l'huile apportent quelque lumière sur la symbiose que nous, jésuites, désirons vivre entre l'engagement pour la foi et la promotion de la justice. L'huile peut devenir ainsi un symbole qui nous permette de prier l'appel concret que le Seigneur a voulu lancer à la Compagnie; elle peut devenir aussi un instrument qui nous serve à exprimer en langage biblique, liturgique et en formules de prières notre option de foi la plus radicale et à la partager liturgiquement avec autrui; elle peut servir, enfin, de métaphore qui nous aide à examiner et «ruminer» beaucoup les dimensions impliquées dans cette forme d'imitation de notre Seigneur Jésus.

II. Dans le premier de ces textes, la rencontre du prophète Élie avec la veuve de Sarepta, l'huile est un **aliment**. La pauvre veuve n'a qu'une poignée de farine et un peu d'huile. Avec ces ingrédients elle pensait faire un pain pour son fils et elle-même, puis attendre la mort. Elle obéit au prophète et lui donne le pain, lui donne l'huile qu'elle avait. Celle-ci, mêlée à la farine, se convertit en une galette qui nourrit Élie, sans que s'épuise ni la farine, ni l'huile du récipient.

Un des aspects fondamentaux qui interpellent quiconque est le moindrement sensible à la justice que le service de la foi réclame est la faim: la faim de pays entiers aux prises avec la sécheresse; la faim des habitants qui se trouvent en zones de guerre; la faim des réfugiés et de ceux qui doivent migrer vers d'autres pays; la faim des enfants sous-alimentés. Mettons de l'huile, apportons du pain là où règne la faim. Même si nous possédons peu, comme la veuve, donnons ce que nous pouvons avoir. Qui sait si notre récipient ne restera pas vide! La plus grande urgence sera de partager le pain. Le plus important serait de cheminer résolument vers une répartition juste de «notre pain quotidien» entre tous les fils d'un même Dieu Père.

Le bon samaritain a mis de l'huile et du vin sur les plaies de celui qui avait été assailli en chemin. Le vin servait à désinfecter et l'huile, à guérir. L'huile, ici, fait voir ses propriétés **curatives**, médicinales. C'est une pommade dont on enduit les plaies.

Combien de gens abîmés, malmenés, grièvement blessés, laissés sur le bord de la route ne rencontre pas quiconque jette un regard sur le bord de la route, sur les franges de la société! Personnes seules, personnes en prison, personnes malades, en chômage, adonnées à la prostitution, à l'alcool; personnes angoissées, porteuses du SIDA, esclaves de la drogue ... comme abandonnées par Dieu, présentant des plaies ouvertes, suppurantes, répugnantes, ou souffrant d'hémorragies internes qui leur font perdre leur sang petit à petit et leur dessinent dans le visage des grimaces de désespérance occulte. S'engager au service de la foi et de la promotion de la justice amènera, en bien des occasions, à fournir des baumes, bander des plaies, appliquer

des pommades, écouter, guérir le plus possible les plaies. Cette occupation se révélera un stimulant véritable pour identifier les causes structurales qui placent implacablement les fils de Dieu les plus faibles et les moins munis sur le bord des chemins et mènent à travailler intelligemment avec autrui à pallier ces situations.

Le psaume présente à notre considération deux aspects fondamentaux. Il se lit comme suit:

Pour toujours ton trône, ô Dieu, et à jamais!  
Sceptre de droiture, le sceptre de ton règne!  
Tu aimes la justice, tu hais l'impiété.  
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction  
d'une huile d'allégresse comme à nul de tes semblables.

L'huile se présente ici comme un parfum. Un parfum dont se parer, s'orner, s'embellir. Aussi, l'huile fait-elle d'abord ressortir la beauté, la dignité de chaque personne. Dans notre travail pour la défense de la foi et la promotion de la justice, il n'est pas rare que nous rencontrions des personnes dont la dignité a été foulée aux pieds, dont les droits humains ne sont pas reconnus. En somme, on ne les considère pas comme des personnes en toute égalité et on ne les traite pas comme telles. Mettre de l'huile signifiera, avant tout, découvrir la dignité de ces personnes, respecter leur culture, apprécier leurs coutumes, reconnaître leurs droits, les laisser gérer leur propre histoire, les accompagner avec la fierté de qui désire servir un souverain magnifique ou qui fait partie du cortège nuptial d'une très belle princesse.

Deuxièmement, avec cette huile, avec ce parfum merveilleux se trouve oint celui qui «aime la justice et hait l'impiété». Le serviteur de la mission du Christ qui s'engage «sous la bannière de la croix pour la lutte cruciale de notre temps: le combat pour la foi et la lutte pour la justice que la foi exige» (CG 32, D.2, n.2) a été oint par Dieu lui-même avec cette huile: la foi et la justice. Une huile de fête, d'allégresse et de célébration. Une huile qui explicite et symbolise l'élection gratuite de la part de Dieu, la charité incomparable avec laquelle il nous fait ses serviteurs. Une huile qui exprime le plaisir de Dieu, sa complaisance dans l'accomplissement de sa volonté. Une huile qui devrait faire de nos vies, de nos maisons et de nos engagements des lieux débordants de joie, d'espérance et de fête, au sein même de tant de chagrins, de peines, d'angoisses, de souffrances et d'avenues sans issues.

3. L'huile, comme les pommades, enduit, tache, colle, imprègne. Les propriétés de la pommade traversent la superficie de la peau, s'introduisent par les pores, pénètrent dans les tissus pour guérir et refaire les organes endommagés. Le Christ, le Messie, est l'Oint de Dieu, celui qui a donné à manger un aliment véritable; celui qui guérit plus profondément que personne les plaies ouvertes et les plaies cachées en chaque individu; celui qui a élevé la condition humaine à la plus haute dignité de la filiation divine. Avec cette huile christique nous avons été oints. Sacramentellement le jour de notre baptême et, le cas échéant, lors de l'ordination sacerdotale. Le Christ nous a enduits d'huile. Cette huile est la foi elle-même qui nous est allé jusqu'aux entrailles, qui a modelé notre mode d'agir, de penser et de vivre. Cette foi fait de nous une huile nourricière, médicinale et parfumante et, en conséquence, nous stimule à agir, à «imprégner» autrui de cette huile pour leur communiquer la foi et pour que nous aimions la justice. Mais l'huile de la foi nous amène tout aussi bien à promouvoir la justice, pour louer Dieu de sa bonté et de son saint nom, à prêcher Jésus Christ mort et ressuscité, authentique justice de Dieu pour tous ceux qui croient en Lui. À Lui gloire et louange pour les siècles des siècles.

À la fin de la célébration, on procéda à une bénédiction d'huile et une onction faite sur chacun des participants.

BÉNÉDICTION DE L'HUILE

*Éternel Seigneur de toutes choses,  
bénis cette huile,  
fais de nous grâce à elle des oints du Règne de ton Fils Jésus Christ,  
pour qu'ainsi, suivant son exemple,  
nous donnions à manger à ceux qui ont faim,  
guérissions les plaies des malmenés,  
respectons la dignité des pauvres  
et célébrions la joie d'avoir été par Toi placés  
comme serviteurs de ton Fils Jésus Christ. Amen!*

ONCTION AVEC L'HUILE

*N., en tant que serviteur de la mission du Christ,  
reçois cette huile:  
qu'elle renforce ton engagement pour la foi  
et la promotion de la justice.*

Gabino Uríbarri, S.J.  
«Diego Laynez»  
La Bañeza, 43, portal 3  
28035 Madrid, ESPAGNE

+ + + + +

**Le CENTRE de RECHERCHE  
et d'ACTION SOCIALES (CERAS)**

**Antoine Kerhuel, S.J.**

Installé à Paris depuis de nombreuses années, le Centre de Recherche et d'Action Sociales (CERAS) est entré, ces derniers mois, dans un processus de réorganisation. Pourquoi renouveler aujourd'hui les champs d'activité du CERAS et en redéfinir le fonctionnement dans le contexte français?

Un objectif

L'héritage légué au CERAS provient d'un engagement chrétien dans ce qu'il est convenu d'appeler la «question sociale»: approfondir les liens mutuels entre enjeux sociaux et expériences de foi. Créée au début de ce siècle, l'Action Populaire — d'où est issu le CERAS — s'est longtemps attachée, dans la lignée de *Rerum Novarum*, à développer des activités de recherche et de formation dans un rapport étroit à l'enseignement social de l'Eglise. Par la suite, le CERAS a développé ses activités dans une société façonnée par la sécularisation. La nouvelle

équipe du CERAS (Bertrand Cassaigne, Antoine Kerhuel, Pierre Martinot-Lagarde, Alain Thomasset et Jean Weydert) recueille cet héritage.

Aujourd'hui, le flou dans lequel est prise la «question sociale» invite cependant le CERAS à réorienter son action. La dynamique de la société industrielle s'est transformée. Flexibilité, complexité, exclusions, brassages culturels, migrations et mobilité dessinent une réalité sociale difficile à appréhender. Pour mieux comprendre les mutations en cours et en repérer les enjeux, il importe de confronter pratiques et expériences, disciplines et points de vue. Comme lieu d'Eglise animé par des jésuites, le CERAS s'engage aujourd'hui dans cette voie. Il désire ainsi contribuer aux recherches actuelles sur l'évolution de la société contemporaine; il souhaite pouvoir aider individus et groupes à agir pour l'homme, dans cette société. Nul doute que, dans cette «recherche et action sociales», les chemins du CERAS croiseront les routes de personnes fort diverses, souvent au-delà de la Compagnie ... ouvrant à de nouvelles initiatives pour explorer la «question sociale» aujourd'hui.

### Une démarche de travail

Les membres du CERAS s'investissent en équipe dans des groupes de travail et individuellement dans des domaines particuliers. En 1994-1995, le CERAS a invité diverses personnes à participer à trois groupes de travail. L'an prochain, deux d'entre eux — sur la citoyenneté et sur la mémoire sociale — se réuniront, et le troisième — sur la ville — sera interrompu après deux ans d'existence qui ont accompagné diverses productions sur ce thème (colloque, session, publication); un nouveau groupe — sur les relations inter-générationnelles — sera lancé.

Quelles questions ont surgi dans ces groupes en 94-95?

- **la ville:** dans quelle mesure la ville est-elle aujourd'hui le lieu d'émergence d'une conscience collective? les acteurs et la parole dans l'espace urbain? que signifie, en définitive, le mot «habiter» (quelle relation entre habitat et histoire? entre habitat et démocratie? pour des chômeurs, que signifie «habiter»?)
- **la citoyenneté:** en quoi la citoyenneté est-elle aujourd'hui une réalité dynamique? comment, à travers la citoyenneté, sauvegarder la démocratie? comment, en particulier, résister au divorce entre une citoyenneté «d'en bas», née des actes posés par chacun en vue de faire société, et une citoyenneté «d'en haut», conférée par le droit?
- **la mémoire sociale:** comment rendre compte du travail de la mémoire comme instance régulatrice de l'organisation des représentations et comme processus collectif de construction d'une identité sociale?

Outre ces travaux en équipe, chaque membre du CERAS s'investit dans un domaine particulier: aujourd'hui, les conséquences de l'accroissement de la population mondiale, le mariage et la société, l'immigration, l'entreprise/l'emploi, la vie associative, la protection sociale. Dans ces divers engagements, un double souci pourrait caractériser l'approche de la «question sociale» que le CERAS souhaite développer dans les temps qui viennent: conjuguer expérience de terrain et réflexion, et allier philosophie, théologie et sciences sociales.

Antoine Kerhuel, S.J.  
14, rue d'Assas  
75006 Paris  
FRANCE

+ + + + +

# La PROMOTION des VOCATIONS dans la PROVINCE du MEXIQUE

Francisco López Rivera, S.J.

Je rédige les présentes lignes, en vue de partager avec vous l'expérience de notre province dans le domaine de promotion des vocations. D'entrée de jeu, j'aimerais dire que nous considérons ici le grand nombre actuel des vocations comme un pur don du Seigneur, qui «envoie des ouvriers dans sa moisson» (cf. Matthieu 9:38), selon qu'il lui plaît. Or, de notre part, que s'est-il passé dans la province qui puisse favoriser le flot des vocations? J'examinerai trois facteurs qui, selon moi, sont les plus déterminants.

## 1. L'image de la Compagnie au Mexique

Cela fait plus de vingt ans déjà que la province du Mexique, sous l'impulsion principalement du P. Enrique Gutiérrez Martín del Campo, alors provincial, a décidé de se faire plus proche des pauvres, afin de lutter avec eux pour une plus grande justice, perçue comme une exigence de la foi. Un moment décisif fut la réunion des provinciaux de l'Amérique latine à Rio de Janeiro, en 1968, avec le Père Arrupe, dont l'expression fut «la Lettre de Rio», dans laquelle les provinciaux s'engageaient à travailler davantage pour la justice. Puis, eut lieu, évidemment, la CG 32, avec ses décrets 2 et 4.

Un résultat de cette option de la province fut la promotion des communautés d'insertion. La formation s'est orientée de façon décisive dans cette direction et cela a fait surgir des générations de jésuites jeunes désireux de vivre à fond «le service de la foi et de la promotion de la justice».

Ce processus a connu son lot de difficultés et d'erreurs. Nous, les jésuites mexicains, avons adopté ce changement à des rythmes divers, parfois très différents, et nous ne réussissons pas toujours à nous comprendre mutuellement. Il s'est produit dans la province une forte polarisation, qui a engendré l'image d'une province divisée. Un grand nombre de jésuites ont perdu toute confiance dans la formation et certains ont complètement perdu leur intérêt pour les vocations. D'autre part, l'image d'une province divisée n'était pas des plus apte à favoriser les vocations.

Indépendamment de l'image de la province, le milieu religieux passablement conservateur de l'Église mexicaine ne favorisait pas les vocations chez les groupes qui entendaient vivre un engagement plus radical avec les pauvres. Ce fait existait dans toutes les classes sociales, mais d'une manière spéciale dans les classes moyennes et élevées avec lesquelles nous, jésuites, étions en étroite relation en raison de notre travail éducatif.

Avec le temps, la province s'est orientée de plus en plus vers l'option qui avait été faite. Il y a eu dialogue, rapprochement. L'image de la province a changé: actuellement, elle se présente comme une province qui, dans l'ensemble, désire vivre l'option pour les pauvres. Même si, d'autre part, nous du Mexique sommes loin de vivre à la perfection la radicalité évangélique, il me semble que l'on peut dire en toute sincérité et humilité que la province comme telle procède sérieusement en ce qui regarde ses options. Aujourd'hui, l'image qu'elle projette est celle d'une province beaucoup plus unie dans ces options, image qui se révèle plus acceptable aux yeux de beaucoup de jeunes.

D'autre part, dans l'Église du Mexique l'option pour les pauvres a reçu ses lettres de créance et, malgré le milieu conservateur dont j'ai fait état, a pris racine dans divers groupes d'évêques, de

laïcs, de religieux, de religieuses et de prêtres. Les jeunes qui se meuvent dans ces groupes ou ont des contacts avec eux sont attirés par le témoignage de l'engagement avec les pauvres et pour la justice qui jaillit de la foi. Et cela, en dépit d'un malentendu généralisé qui subsiste à propos de l'option pour les pauvres, du service de la foi et de la promotion de la justice, de la libération intégrale de l'homme.

La Compagnie de Jésus au Mexique projette-t-elle l'image d'un groupe de promoteurs sociaux ou de leaders politiques qui n'agissent pas à partir de la foi ou, du moins, ne le font pas à partir du style de vie propre à un ordre religieux? Je crois sincèrement que, pour qui désire voir et entendre, ce n'est pas là l'image qui est projetée. Peut-être, une fois ou l'autre, a-t-on pu prêter flanc à ce malentendu, mais je crois que cela a été de moins en moins le cas. Même si, à n'en pas douter, il s'en trouve qui passent leur temps à interpréter de cette manière le travail de la Compagnie et à répandre cette interprétation fautive, voire qui voudraient exciter divers secteurs de l'Église et de la société contre la Compagnie.

Ces contradictions sont connues de tout le monde. Tout comme la chose se produit habituellement dans la logique évangélique, d'une part, les dites contradictions ont paru trahir une certaine méfiance à l'égard de la Compagnie et renforcé certaines attitudes qui lui sont contraires, mais d'autre part, elles ont eu comme effet d'accorder plus de relief au travail de la Compagnie, aux fondements évangéliques, au style et à la signification de ce travail. Tout cela s'est révélé également un facteur favorable aux vocations, puisque aussi bien cela a fait que certains jeunes se demandent en toute sincérité ce qu'il y a derrière les accusations, qui sont ces jésuites qui sont ainsi attaqués. La situation que je décris a été l'occasion pour le Père provincial de manifester avec une grande clarté, en divers forums, l'attitude de la Compagnie par rapport à certains sujets plus importants concernant le pays, l'Église et la vie religieuse. Ceci, également, s'est révélé un facteur favorable aux vocations.

Je ne puis passer sous silence l'influence de nos martyrs récents sur la croissance du nombre des vocations. Ils ont apposé un sceau d'authenticité aux options de la province mexicaine. Au Mexique, le martyr de nos frères du Salvador, Rutilio Grande et les martyrs de l'Université Centro Américaine, ont eu un impact considérable. Nous leur devons le fait que beaucoup de jeunes se sentent attirés vers la vie et le travail de la Compagnie au Mexique. À ce propos, je désire répéter que cette grâce du Seigneur nous arrive pour que nous vivions à la perfection nos options; nous devons nous efforcer continuellement de les vivre, mais déjà, «le fait de faire montre du désir d'avoir ces désirs» peut nous rendre attrayants à certains jeunes.

## **2. La province s'intéresse aux vocations**

Grâce à la contribution spéciale de quelques jésuites, la province a surmonté les blocages et pris intérêt aux vocations. Qu'il suffise de citer l'appui que reçoit le promoteur des vocations dans le plan du pré-noviciat. Nombreuses sont les communautés, nombreux sont les jésuites — de tous âges et de toutes mentalités — qui accueillent et accompagnent les aspirants durant leur expérience. Évidemment, ces mêmes aspirants deviennent par la suite des «promoteurs de vocations» par rapport à d'autres jeunes.

Cet intérêt commun a été décisif dans l'accroissement des vocations. L'ouverture de nos communautés attire beaucoup les jeunes. Cette ouverture suppose un bon effort de la part de beaucoup de jésuites non accoutumés à cela, qui doivent s'adapter aux circonstances nouvelles — il convient de noter que, évidemment, on cherche à réaliser cette ouverture dans le respect des

communautés et de chaque jésuite en particulier. Or, cet effort se voit récompensé par la joie d'avoir les jeunes dans les communautés et par la constatation du fait que certains de ces jeunes entrent au noviciat et promettent d'être à moyen terme un renfort appréciable pour une province dont les ouvriers ne suffisent pas à la besogne (comme c'est le cas aujourd'hui dans toutes les provinces de la Compagnie).

Peut-être continuons-nous un peu à «attendre» les vocations, plutôt que de jouir d'un «plan agressif». Je pense que, avec l'arrivée dans nos oeuvres de jésuites plus jeunes (particulièrement dans celles qui se consacrent plus aux jeunes), nous deviendrons plus «agressifs». Et j'ai déjà fait état de l'influence des aspirants eux-mêmes dans la promotion des vocations.

De toute manière, il serait inexact et injuste d'affirmer que nous ne faisons qu'attendre les vocations. L'équipe de promotion des vocations accomplit un immense travail d'Exercices pour les jeunes et organise de plus en plus de journées vocationnelles. De son côté, l'équipe des publications vocationnelles apporte, elle aussi, une importante contribution.

### 3. L'équipe de formation

Un dernier facteur que je désire mentionner, c'est le travail de l'équipe de formation. Je crois que l'union et l'appui mutuel qui existent entre les formateurs ont été déterminants dans le progrès de la promotion des vocations. Le promoteur des vocations reçoit un appui particulier de l'équipe du noviciat. D'autre part, les jeunes jésuites eux-mêmes, encore en formation, fournissent un excellent apport dans la collaboration aux Exercices pour les jeunes et aux journées vocationnelles organisées par l'équipe de la promotion des vocations.

Dans ce contexte, je voudrais mentionner, avec gratitude, l'apport que nos formateurs ont reçu, au cours de plus de vingt années, au contact avec les formateurs d'autres provinces. Je me dois de mentionner spécialement les réunions de la commission de la formation des assistances d'Amérique latine, dans lesquelles nous avons partagé inquiétudes, perplexités, succès, joies, esprit. Mais il y a aussi les nombreux contacts avec les formateurs qui visitent notre province ou que nous avons rencontrés lors de visites en d'autres provinces.

#### Un défi

Maintenant que nous avons un bon nombre de vocations, il nous faut affronter un double et sérieux défi: celui d'une **bonne sélection** et celui d'une **bonne formation**. Admettre sans discernement des candidats à la Compagnie, ce serait, nous le savons, plus qu'un facteur de construction: ce serait un facteur de destruction. Ne pas assurer une bonne formation, ce serait ne pas profiter du magnifique don du Seigneur que sont les jeunes qui arrivent au noviciat.

Pour terminer, je désire exprimer une fois de plus le profond désir de la province que les provinces qui souffrent du manque de vocations puissent voir un accroissement du nombre des candidats. De la même manière, j'aimerais exprimer le désir que nous, les provinces qui avons des vocations en abondance (encore que relative), puissions montrer notre solidarité «plus en action qu'en paroles» (ES 230).

Francisco López Rivera, S.J.  
Assistant pour la formation  
Apartado 61-147  
45120 Guadalajara, Jal., MEXIQUE

## LETTRES et COMMENTAIRES

En ce qui concerne *Promotio Justitiae* 60 (juin 1995), je l'ai lu de la première à la dernière page avec grand intérêt et fruit intellectuel et spirituel. Bien que l'on traite souvent du thème **justice et foi**, c'est aujourd'hui, un sujet qui grince comme lorsque l'huile manque dans les engrenages. Il y a toujours un «**mais**» et aussi, on ne sera jamais satisfait de ce qu'un chacun, dans son champ propre d'apostolat (que ce soit l'éducation, les paroisses, les oeuvres sociales, la catéchèse) pourrait réaliser selon notre charisme. Il y a quelque temps, une religieuse me rapportait, à propos d'un livre des Exercices spirituels récemment publié, qu'il lui donnait l'impression (ressentie également par d'autres personnes) que «le thème de la **justice**» se trouvait un peu «forcé» dans le livre en question.

Dans le traitement de ce thème, il restera toujours un «**mais**» que nous n'avons pu épuiser. Dans mon cas concret, engagé dans un centre de spiritualité ignatienne, le Centre Loyola de Costa Rica, je rencontre des cas concrets de ce «grincement» chez des gens qui, pour mettre l'accent de manière provocatrice sur un pôle ou sur l'autre, ne parviennent pas à l'équilibre évangélico-ignatien d'être **serviteurs de la foi dans la promotion de la justice**, comme le fait remarquer le document «La justice qui émana de la foi» de la commission pour la promotion de la justice de la CG 34. Devant les réponses créatrices à notre mission aujourd'hui soulignées dans le document, parmi lesquelles notre province d'Amérique centrale compte un certain nombre de martyrs avérés, je ne puis m'empêcher de faire ressortir les ambiguïtés personnelles, communautaires et institutionnelles (comme le souligne le document) au sujet desquelles, en bien des cas, on n'a pas effectué le discernement personnel et communautaire voulu, avec le résultat que demeurent immuables les attitudes rencontrées chez ceux qui mettent l'accent seulement sur «le spirituel» (entre guillemets) ou ceux qui travaillent pour la justice.

Je suis plus que convaincu, par expérience, pour m'être plus spécialement occupé de l'un et l'autre aspect, à des moments différents de ma vie, que la synthèse de la justice qui jaillit de la foi n'est pas le résultat d'analyses sociales exactes et techniques (qui peuvent sans doute aider, mais ne sont pas suffisantes) mais d'une expérience spirituelle authentiquement ignatienne, dans un discernement constant et continu de la volonté de Dieu hic et nunc. Par conséquent il ne faut pas forcer trop du côté de la foi (bien que nous connaissions son urgence), ni forcer du côté de la justice (bien que son exercice soit plus gratifiant et que nous y employions un langage et des expressions théologiques) sans laisser de côté que «le Créateur se communique à sa créature avec ses exigences et ses possibilités pour la plus grande gloire et louange de sa divine Majesté».

L'expérience de notre province, je pense qu'elle constitue un bon exemple de ce qui a été fait antérieurement. Je reconnais que notre province a fait des pas de géant sur le plan de la conscience du sujet traité, non sans qu'il y ait eu des «grincements» en raison de précipitation ou d'idéologisation, avec certains dogmatismes parfois, entre autres ambiguïtés. Le discernement ignatien, instrument charismatique de notre manière de procéder, n'a pas été suffisamment utilisé en ces cas et en d'autres, nous conservant dans des attitudes autrefois adoptées selon lesquelles «j'ai été placé ici et ici on me retrouvera». Ce qui est lamentable.

En raison de mon expérience et des commentaires parvenus à mes oreilles, tout comme du travail dans notre société costaricaine, exagérément «religieuse», avec des problèmes sociaux urgents, je considère que l'intuition évangélique de construire le Règne d'amour, de justice et de paix à partir de notre spiritualité ignatienne qui intègre le service de la foi et la promotion de la justice est une mission qu'attendent de nous les chrétiens les plus engagés, de même que l'Église dans

les couches de sa hiérarchie, les prêtres, les religieux et les laïcs les plus engagés. Conscients de nos faiblesses, de nos limites et de l'appel de Dieu à cette mission, ne pas être présents avec le charisme que Dieu a accordé à Ignace en ces moments d'ambiguïté serait enterrer le talent que Dieu nous a confié. En cela nous serions jugés par Dieu et par l'histoire.

Je te félicite pour la mission reçue de l'obéissance et demande à Dieu qu'il t'éclaire en cette tâche si complexe et délicate de réflexion sur la difficile digestion marquée par le sang des martyrs de la famille et des autres frères dans la foi. Puissent les erreurs et les fautes dans cette tâche ne pas paralyser notre désir de nous trouver «avec le Christ pauvre et humble» qui continue de souffrir sa passion et sa mort, nous laissant toucher par l'appel du Seigneur, Roi éternel et Seigneur de toutes choses.

Juan de Dios Antolínez, S.J.  
Centre Loyola  
Apartado 909 - 2050  
San Pedro Montes de Oca  
San José, COSTA RICA

+ + + + +

Mon très cher Père,

Par la présente je désire rendre grâce au Seigneur de ce que l'Esprit Saint vous a éclairés, vous hommes d'Eglise, par rapport à l'humanité de la femme et à l'importance que nous partageons avec l'homme dans notre histoire du salut.

Six mois avant que vous ne vous réunissiez en cette dernière congrégation générale, je demandais à Dieu, par l'intercession de Pedro Arrupe, que la Compagnie décide de choses importantes pour la situation mondiale d'aujourd'hui. Quelle joie je ressentis, quand on me fit savoir que vous alliez traiter de nous, les femmes! Sais-tu ce que j'ai pensé? L'Esprit est en train d'émettre un souffle d'ouragan et Arrupe continue d'exercer son influence. Je crois fermement que Dieu nous a donné un autre saint pour sa gloire et pour l'action évangélisatrice de la Compagnie aujourd'hui.

**Que vous nous écoutiez sérieusement et courageusement, dans un esprit de partenariat et d'égalité<sup>1</sup> est la meilleure des bonnes nouvelles que nous puissions recevoir de vous, Compagnons de Jésus et ses Témoins.**

C'est ce que j'appelle le message de Jésus aujourd'hui pour nous. Et je le reçois comme tel, parce que je sens profondément qu'il est sincère. Cela me rend sincère, parce que nous sommes un grand nombre de femmes qui travaillons au collège Saint-Ignace et à qui vous avez confié des responsabilités réelles. Il faut améliorer d'autres choses pour arriver à cette pleine participation et en mettre d'autres sur pied.

Vous êtes allés un peu plus loin (vous avez touché la plaie) que de les nommer «simples enfants de chœur». Vous êtes parvenus à l'oeuvre même de Dieu; c'est la paire humaine qui aura à sa

---

<sup>1</sup> «Les jésuites et la situation des femmes dans l'Église et la société civile», D.14, n.12.

charge un principe et fondement: «louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là» nous sauver. On ne peut vivre la foi à partir de la justice, si l'on exclut la femme du Royaume de Dieu. Nous aussi, sommes porteuses de Vie. Maintenant, nous sommes vraiment en mesure de dire que Marie est respectée et vénérée comme la Mère de Dieu et de l'Église, et je ne doute aucunement qu'elle continuera à vous bénir bien davantage.

N'oublie pas de communiquer ces impressions à tes confrères jésuites. Très amicalement,

Carmen Iris Hernández  
Colegio San Ignacio  
1940 Calle Sauco, Urb. Sta. María  
San Juan  
PUERTO RICO 00927-6718

P.S. Je sais que pour certains jésuites qui sont ici, à Puerto Rico, c'est une bêtise «*pamplina*» (mot que j'ai entendu dans la bouche de l'un d'eux) que vous nous avez donné l'occasion de faire les Exercices avec vous. Mais je désire remercier ceux qui pensent autrement. Quant aux autres, je prie pour qu'ils se convertissent.

+ + + + +

Daniel Ross (*PJ* 60) me critique pour avoir parlé (*PJ* 59) de «ceux dont le travail n'est pas dans le domaine de la justice (par exemple, les carmélites cloîtrées, les enseignants d'écoles ou d'universités)» sans citer les mots qui suivent immédiatement: «mais qui jouent consciemment un rôle de soutien (y compris celui de la prière) à l'égard de ceux qui travaillent de fait pour la justice». Il pourra également se réjouir de ce que j'aie dit aux carmélites cloîtrées, non loin de l'endroit où j'habite et travaille, que je les considère comme des alliées importantes dans notre combat pour la justice. De même pour les professeurs d'écoles et d'universités, comme mon cousin jésuite, docteur en botanique, qui passe tout son temps à étudier nos plantes de zones sèches.

Paul Caspersz, S.J.  
Satyodaya  
30, Pushpadana Mawatha  
Kandy, SRI LANKA

+ + + + +